



Bertille Bak, sans titre, d'après Nouveau Plan de Paris en relief, Paris - Baueskeller, 1940. © Bibliothèque Nationale de France, Paris. © Bertille Bak

# BERTILLE BAK

CIRCUITS

28 SEPTEMBRE - 16 DÉCEMBRE 2012

[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

musée de France



PARIS  
MUSEES



REPOINÇONNEZ LE MAM SUR

 twitter

TOUTE L'INFO  
au 3975 et  
sur PARIS.FR

\* hors d'un samedi matin à partir d'un euro  
hors tout forfait presse à votre disposition

MUSÉE  
D'ART  
MODERNE  
DE LA VILLE DE PARIS

# Sommaire

|                                                                                                 |      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| <b>Communiqué de presse</b> .....                                                               | p 3  |
| <b>Éléments biographiques</b> .....                                                             | p 5  |
| <b>Extraits du catalogue de l'exposition</b> .....                                              | p 6  |
| <i>La Voie Lactée</i> de Fabrice Hergott, Directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris |      |
| <i>Circularités</i> , Jessica Castex, Commissaire de l'exposition                               |      |
| <b>Liste des œuvres exposées</b> .....                                                          | p 9  |
| <b>Action culturelle</b> .....                                                                  | p 10 |
| <b>Informations pratiques</b> .....                                                             | p 11 |

**Annexe : liste des visuels disponibles pour la presse**

|                        |
|------------------------|
| <b>Contacts presse</b> |
|------------------------|

Peggy Delahalle / Sacha Uzan  
Tél. : 01 53 67 40 50 / 01 53 67 40 51  
E-mail : [peggy.delahalle@paris.fr](mailto:peggy.delahalle@paris.fr) / [sacha.uzan@paris.fr](mailto:sacha.uzan@paris.fr)

# Communiqué de presse

## CIRCUITS

### Bertille Bak

**28 septembre - 16 décembre 2012**

**Une exposition de l'ARC**

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente une exposition consacrée à Bertille Bak, jeune artiste française née en 1983. *Circuits* reconfigure le tissu urbain parisien, depuis les souterrains du métro jusqu'à la voûte céleste. Les antipodes de la ville circonscrivent les narrations filmiques des deux derniers projets de l'artiste: *Ô quatrième* portant sur le questionnement existentiel de religieuses retirées dans un couvent et *Transports à dos d'hommes*, projet inédit réalisé avec plusieurs familles d'un campement tsigane.

Films courts, sculptures mécanisées, objets bricolés, dessins et documents témoignent avec humour, poésie et engagement, de situations humaines et sociales éprouvantes.

Ces récits imaginaires puisent leur inspiration dans la mémoire de familles ou de communautés souvent unies dans l'adversité, se trouvant au seuil d'un départ, en situation d'exil ou de migration. Le travail de Bertille Bak ne se limite pas à l'observation et au témoignage. Elle s'attache à recréer des liens, à consigner les traditions, les histoires, les identités des groupes avant leur dispersion ou leur disparition.

Lors de ses précédents travaux, son intérêt s'est porté sur la révolte d'une cité minière du Nord-Pas de Calais et celle des habitants d'un quartier de Bangkok, menacés d'expulsion, sur la survivance de la culture polonaise perpétrée à New York par ses représentants émigrés. Les narrations de Bertille Bak associent des anonymes qui n'ont pas habituellement la parole et participent à l'élaboration de nouvelles mythologies.

Dans les espaces de l'Arc du Musée d'Art moderne, elle présentera *Ô quatrième* et *Transports à dos d'hommes* :

#### ***Ô quatrième***

*Ô quatrième* s'est développé avec les Filles de la Charité, un ordre missionnaire dont le couvent de la maison mère se situe rue du Bac, à Paris. L'artiste s'est intéressée tout particulièrement au quotidien des religieuses âgées et aux questions existentielles auxquelles elles n'échappent pas au seuil de leur vie. Le titre se réfère à la règle monastique en vigueur dans le couvent invitant les sœurs à déménager dans les étages supérieurs lorsque leur état de santé se dégrade pour atteindre en dernier lieu le quatrième. Bertille Bak a noué une relation privilégiée avec sœur Marie-Agnès Marret dont les confidences offrent un portrait intimiste et facétieux troublé par quelques saynètes fictionnelles. L'artiste s'intéresse particulièrement à l'occupation du temps libre des religieuses. Sœur Marie-Agnès habille les bouchons de bouteille, de vêtements en tricot et transforme ces objets prosaïques collectés en petites poupées.

Plusieurs œuvres complètent le court-métrage : une sculpture mécanique fabriquée avec un fauteuil monte-personne s'élevant sur une rampe pour emporter les religieuses vers un ailleurs espéré (*Sans titre*), le plan de la chambre de la religieuse reproduit à l'échelle 1 (*Cellule*) et, une installation constituée de huit socles présentant les objets personnels des sœurs : un verre, une boîte de cirage, une paire de ciseaux, une lampe de poche, un réveil, etc. (*Bande-son*). Le titre fait écho à la partie sonore du film composée par les bruitages produits grâce à la manipulation de ces mêmes objets.

La place qu'ils occupaient dans les chambres et leur apparition dans la bande-son sont consignées dans un tableau fixé sur le socle.

## ***Transports à dos d'hommes***

Le film et les décors de *Transports à dos d'hommes*, dernier projet de l'artiste, ont été élaborés avec plusieurs familles tsiganes du campement situé à Ivry-sur-Seine où l'artiste a installé sa caravane durant plusieurs mois.

Le projet traite de déplacement et de territoire sans traduire frontalement la dimension politique et sociale du sujet évoquée en filigrane du récit. Il s'agit davantage de trouver avec les représentants de la communauté, des stratagèmes pour déjouer l'hostilité constante dont ils sont victimes.

Le court métrage est presque muet, le bruitage se substitue à la parole couverte par le tumulte assourdissant des transports urbains, et narre sous une forme digressive les stratégies de dissimulation du campement sous le coup de perpétuelles expulsions. Les enfants ont réalisé les décors peints sur bâche servant de camouflage aux caravanes durant le périple menant le groupe de sa ville d'origine jusqu'à Paris (*Dorohoi-Paris via Bucarest et Nuremberg*).

Une attention particulière est portée au bricolage, l'installation réalisée avec des bouchons de liège s'inspire des rideaux fixés aux portes des caravanes pour empêcher l'invasion des insectes, protéger du bruit, du froid et de la chaleur.

La musique occupe une place prépondérante dans ce projet. L'artiste a arpenté l'ensemble des lignes de métro de plusieurs capitales européennes (Paris, Londres, Berlin, Rome, Madrid) pour enregistrer les ambiances sonores et sonder les lignes les plus favorables aux musiciens tsiganes, n'étouffant pas leurs mélodies.

L'installation *Notes englouties* s'inspire des PILI (Plan indicateur lumineux d'itinéraire), trace les itinéraires lumineux des lignes, archive l'atmosphère des souterrains et les diffuse à la demande.

Les oscillations de ces enregistrements sont détaillées sur des graphiques qui pointent les notes couvertes par le bruit des trains (*Notes englouties2*).

## **Publications**

Le **catalogue de l'exposition, traité dans l'esprit d'un livre d'artiste** été conçu en étroite collaboration avec Bertille Bak. Il adopte une forme inventive rendant compte de la diversité de son œuvre au travers de courts essais signés par des cinéastes, des curateurs, des artistes ou encore des intimes. Edition Paris Musées, 64 pages, 19 €

Aide à la visite (document gratuit)

# Éléments biographiques

Née en 1983 à Arras, **Bertille Bak** vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris où elle a suivi l'enseignement de Christian Boltanski et de l'École Le Fresnoy. Elle est désormais représentée par la galerie Xippas à Paris et la galerie Nettie Horn à Londres.

## Expositions personnelles

*Bertille Bak, Robe*, galerie Xippas, 2012  
Bertille Bak, galerie Nettie Horn, Londres, 2012  
*Ô quatrième*, les églises, centre d'art contemporain, Chelles, 2012  
Bertille Bak, *Le tour du propriétaire*, Carte blanche au MAC/VAL, 2011  
*Urban chronicle*, Module I, Palais de Tokyo, 2011  
*Prospectif Cinéma*, Centre Pompidou, 2011  
*La Chambre*, galerie Xippas, 2010  
*Bertille Bak, Stéphane Thidet, Cléa Coudsi et Eric Herblin*, Lab-Labanque, Béthune, 2009  
Espace expérimental du Plateau FRAC/Île de France, 2008  
*Là-bas*, Art Gallery of Silpakorn, Wang Tha Phra, Bangkok, Thaïlande, 2006

## Expositions collectives (sélection)

*Intense proximité*, La Triennale, Palais de Tokyo, 2012  
*L'homme de Vitruve*, CREDAC, 2012  
*Where is the here if the here is in there?* Pallas Contemporary Projects, Dublin, 2012  
*The Great South*, biennale de Montevideo, 2012  
*L'institut des archives sauvages*, Villa Arson, Nice, France, 2012  
*Infiltration, le privilège des chemins*, Plataforma Revolver, Lisbonne, 2011  
*L'œil sur les rues*, Parc de la Villette, Paris, 2011  
*Soudain, Déjà*, salle du quai Malaquais, Beaux-Arts, Paris, 2011  
Communauté/Gemeinschaft, Grand Café, Saint-Nazaire, 2011  
*Imaginez Maintenant*, Centre Pompidou- Metz, 2010  
*A toutes les morts, égales et cachées dans la nuit*, Musée des Arts Contemporains, site du Grand'Hornu, Belgique, 2010  
*En regard*, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, 2010  
*Fire Wood*, et *Water and Soil*, XCOMA, Xi'an, Chine, 2010  
*Cinémas*, MAC/VAL Musée d'art contemporain, 2010  
*Reset*, Fondation d'Entreprise Paul Ricard, Paris, 2010  
*Passage à faune*, CRAC Alsace, Altkirch, 2009  
*Insiders – pratiques, usages, savoir-faire*, CAPC, Bordeaux, 2009  
*Palimpseste un bon prétexte*, galerie Xippas, Paris, 2008  
Maison Européenne de la Photographie, 2007

## Collections publiques

Ses œuvres ont été acquises par des collections publiques : Frac Alsace, 2012, MAC/VAL, 2010; Fnac et Fmac, 2010 ; Frac Aquitaine, 2009 ; Collection Neuflyze Vie ABN/AMRO, 2008.

## Prix

Lauréate du Prix Gilles Dusein/Neuflyze Vie, 2007, Hiscox Start, 2008 et Edward Steichen-Luxembourg, 2010, elle a effectué une résidence durant six mois à l'ISCP (The International Studio & Curatorial Program) à New York, de juin à novembre 2010.

# Extraits du catalogue de l'exposition

## ***La Voie Lactée***

**Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris**

Parfois, certaines lectures se manifestent d'une façon curieusement spontanée.

En m'entretenant il y a quelques mois avec Jessica Castex du projet d'une exposition Bertille Bak au musée d'Art moderne, un texte de Borges, lu il y a près de vingt-cinq ans, m'est soudainement revenu en mémoire. Il s'agit d'un court essai intitulé « Le Miroir des énigmes » publié pour la première fois dans la revue *Sur* en mars 1940 et repris en volume dans *Autres Inquisitions* ou *Enquêtes* si l'on préfère le titre de sa première traduction française (Gallimard, Paris, 1957 et 1993).

Grand lecteur de Léon Bloy, Borges y note la répétition dans le journal de l'écrivain français d'une idée empruntée à un verset de saint Paul (premier épître aux Corinthiens, XII, 12) dont il donne la traduction suivante : « Maintenant nous voyons dans un miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais partiellement ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. »

Bloy écrivait en effet le 6 juin 1894 : « le mot de saint Paul : Videmus nunc per speculum in aenigmate serait la lucarne pour plonger dans le vrai Gouffre, qui est l'âme humaine. L'épouvantable immensité des abîmes du ciel est une illusion, un reflet extérieur de nos propres abîmes "aperçus dans un miroir". Il s'agit "de retourner notre œil en dedans" et de pratiquer une astrologie sublime dans l'infini de nos cœurs, pour lesquels Dieu a voulu mourir... Si nous voyons la Voie lactée, c'est qu'elle existe "véritablement" dans notre âme. »

Borges (qui réduit cependant l'avant-dernière phrase à trois petits points) décline ensuite plusieurs des interprétations successives de Bloy, non seulement l'idée d'un univers intérieur et inversé mais, par extension, toutes les choses et de toutes les valeurs. Ainsi « quand nous croyons donner, nous recevons », ou « c'est nous qui sommes au ciel, et c'est Dieu qui souffre sur la terre. » Et plus loin, le 29 mai 1908, l'hypothèse plus effrayante encore, émise par Jeanne, son épouse, selon laquelle « les plaisirs de ce monde pourraient bien être les supplices de l'enfer vus "à l'envers", dans un miroir ». Et Borges conclut que la réalité dans sa totalité serait cryptée à la manière d'un vaste livre, une série infinie de hiéroglyphes dont feraient partie « tous les instants, tous les êtres du monde ». Et il donne, en note, un exemple saisissant de ce que pourrait être l'intelligence infinie en mesure de résoudre une telle énigme : « Les pas que fait un homme, du jour de sa naissance à celui de sa mort, dessinent dans le temps une figure inconcevable. L'intelligence divine voit cette figure immédiatement, comme nous voyons un triangle. »

Si le souvenir de cette lecture m'est revenu en regardant les œuvres de Bertille Bak, c'est sans doute qu'elles paraissent toutes vouloir indiquer autre chose que ce qu'elles sont. Dans la diversité de leurs écritures et de leurs dispositifs, ses œuvres usent d'une emphase volubile et souvent cérémonieuse, volontairement artificielle. Elles prêchent avec humour le faux pour le vrai, la forme pour le fond, toujours à l'envers « comme dans un miroir ». La mise en scène subtilement loufoque des revendications d'une cité minière, le rituel enjoué d'une communauté de religieuses, un hymne patriotique rejoué avec une implacable ironie par des habitants menacés d'expulsion, les constructions et les souvenirs fragiles et rayonnants d'un petit groupe de Roms ou enfin des indicateurs de parcours souterrains transformés en guides initiatiques, ne parlent que de situations graves, de perte de repères, d'isolement, de la difficulté à s'ancrer, à conserver une identité, des liens, un sens. Bertille Bak y répond en proposant à chaque fois des solutions, irréelles, symboliques, mais finalement efficaces : ses œuvres forment une merveilleuse constellation de signes, un ciel étoilé où se reflètent et se retrouvent grand art et folklore, précarité et éternité, enfer et paradis, et sans doute d'autres choses encore, réunies et accessibles, comme elles n'avaient jamais été vues.

## **Circularités,**

**Jessica Castex, commissaire de l'exposition**

« Circuits » amorce un parcours reconfigurant les contours d'un territoire – Paris élargi à sa périphérie – par une approche singulière de populations vivant aux marges, échappant aux modèles sociaux conventionnels et s'inscrivant dans des temporalités et des géographies aléatoires.

Bertille Bak propose un regard inhabituel sur une congrégation religieuse et une communauté tsigane, deux groupes partageant un espace urbain et un mode de vie autarcique, connaissant la migration et la précarité, choix religieux ou fatalité.

Sœurs âgées dans l'expectative de leur fin et Roms dans la crainte d'une expulsion se préparent à l'imminence d'un départ, perspective récurrente dans les projets de l'artiste traitant de l'exil, du départ forcé et de la préservation d'une mémoire.

Contraints de déjouer les systèmes économiques traditionnels, religieuses et Tsiganes recourent à des modes alternatifs fondés sur la solidarité, la collecte et le bricolage. Sœur Marie-Agnès s'est « spécialisée » dans un artisanat de fortune et fabrique des petites poupées avec des bouchons récupérés qu'elle habille de vêtements tricotés tandis que les portes des caravanes sont ornées de grappes de bouchons en liège, une protection avérée contre les insectes, tout à la fois isolant phonique et acoustique. Sous la forme poétique et digressive qui lui est coutumière, l'artiste investit l'intimité des deux communautés, témoigne de leurs identités contrastées et de leurs points de convergence.

Elle s'est rapprochée des Sœurs de la Charité, un ordre missionnaire dont le couvent de la maison mère se situe rue du Bac à Paris, près de la chapelle de la Médaille Miraculeuse, haut lieu de pèlerinage célébrant les apparitions de la Vierge à Catherine de Labouré en 1830. Les sœurs âgées s'y retirent définitivement lorsqu'elles ne sont plus en mesure de poursuivre leurs missions. La relation sensible qui s'est tissée entre l'artiste et Sœur Marie-Agnès Marret constitue la singularité du film *Ô quatrième* et confère à certaines scènes une forme proche du documentaire. Dans l'intimité de sa cellule, la religieuse se raconte, souvent avec humour, lors d'échanges privilégiés évoquant le quotidien. Ses confidences révèlent des interrogations existentielles dont le film traite avec délicatesse et légèreté par l'insertion de saynètes fictionnelles.

La fin de vie se traduit dans la règle monastique par une progression dans les étages supérieurs lorsque l'état de santé des sœurs se dégrade, ainsi, les plus fragiles rejoignent définitivement le quatrième et dernier étage. Le film use de nombreux signes métaphoriques de l'ascension. L'ascenseur devient le théâtre de scènes énigmatiques, les consignes de sécurité en vigueur dans les transports aériens, s'appliquent à cet envol à haut risque dans un dessin humoristique (p. 18), et un fauteuil « monte-escalier » bricolé en étrange mécanique emporte les religieuses vers un ailleurs espéré.

Au déplacement ascensionnel narré dans *Ô quatrième* succèdent les mouvements souterrains du métropolitain dans le second projet, *Transports à dos d'hommes*.

Les prestations musicales des accordéonistes tsiganes, dans les conditions acoustiques du métro souvent hasardeuses, constituent un matériau artistique diversement exploré. Des graphiques traduisent les enregistrements des ambiances propres aux différentes lignes. Ils dessinent les oscillations, marquant des pics de saturation lorsque les musiciens jouent les mélodies et pointent les notes disparues, étouffées par le bruit des trains. Des machines répliquant les PILI tracent les itinéraires lumineux des lignes et diffusent, à la demande, l'environnement sonore et musical capté dans les stations de métro de plusieurs capitales européennes : Paris, Berlin, Londres, Madrid, et Rome.

Les récits filmiques de Bertille Bak s'élaborent dans une économie de paroles. Certains sont muets, néanmoins ils ne sont pas silencieux. Le bruitage joue un rôle premier dans la narration et constitue un champ d'expérimentation particulièrement inventif. La bande-son des films est travaillée de façon indépendante rappelant des procédés utilisés par Jacques Tati. Paroles et bruits y sont traités à égalité. Répétitions, anachronismes, amplification, accélération créent un décalage, une déréalisation. D'autres expériences puisent dans les recherches de la musique concrète et témoignent de l'intérêt de l'artiste pour ces compositions. Ainsi, les bruits produits par manipulation des objets des religieuses (frottement, glissement, impact, etc.) forment la part sonore du film *Ô quatrième*.

Le choix d'un langage filmique jouant sur les ressorts d'une certaine ingénuité et universalité renvoie au champ cinématographique des premiers temps. L'imaginaire et le bricolage déterminent cette œuvre jubilatoire. Les scènes cocasses et improbables des premiers films dont certains sont traités en noir et blanc usent de trucages et d'effets évoquant l'univers fantaisiste et fantastique de Georges Méliès, comme en témoignent les machines volantes sur rail, la fuite des habitants de Barlin en autos tamponneuses ou encore le dispositif déroulant des paysages peints sur bâche pour camoufler les caravanes des Tsiganes tout au long de leurs périple.

L'inventivité de la recherche expressive et l'incongruité de certains passages présentent des affinités avec le cinéma de Luc Moullet, observateur des comportements humains et des conventions sociales, qui se singularise par son traitement du comique et du loufoque distancié, sa posture satirique et combative. L'œuvre de Bertille Bak se trouve également enrichie par le langage cinématographique de Claudio Paziienza, réalisateur de documentaires inclassables, éprouvant le réel et portant une réflexion sur la disparition.

La jeune plasticienne fait partie des artistes empathiques qui instaurent une dynamique participative. Sa pratique artistique s'élabore avec des populations connaissant les difficultés de l'exil et de l'expulsion. Elle les rejoint dans l'adversité, partage leur quotidien et leur infortune, les implique pleinement dans la conception de ses œuvres, s'attache à recréer des liens, à consigner les traditions et les signes identitaires avant leur disparition ou leur dispersion. *Transports à dos d'hommes*, projet mené avec une communauté tzigane installée aux abords de Paris, témoigne de la complexité d'une production collective expérimentale, traversée par un élan humaniste et utopique, fragilisée parfois et soumise aux vicissitudes relationnelles ou contextuelles. L'artiste s'est installée dans un campement après avoir fait l'acquisition d'une caravane et s'est engagée dans un projet aux développements multiples, créant un atelier de peinture avec les enfants et réalisant un film avec plusieurs familles investies dans la constitution du décor et dans la mise en scène.

Le contexte social sensible, et parfois douloureux, ainsi que la dimension participative servant de trame à la production artistique sont autant de facteurs contribuant à perturber le plein contrôle du processus créatif. Pour autant la maîtrise de l'artiste reste intacte. L'établissement d'un répertoire formel et méthodologique rigoureux relevant du minimal et du conceptuel génère une déclinaison de systèmes et de codifications visant à inventorier, lister, classifier, « géolocaliser ». Autant de repères suscitant un vocabulaire formel pertinent, instaurant une rationalisation et une distanciation dans l'élaboration du mode opératoire.

À force de déplacement, de mouvement, l'exposition induit des circularités, crée des flux, de nouvelles expérimentations et cartographies entre art et cinéma, actions artistiques et sociales, recherches sonores et plastiques, traitement du réel, de la fiction, de l'universel et de l'intime participant ainsi à l'émergence de formes et de nouvelles mythologies.



# Liste des œuvres exposées

## Ô quatrième

1. Bertille Bak, *Ô quatrième*, 2012  
Vidéo  
17 minutes  
Collection de l'artiste

2. Bertille Bak, *Sans titre*, 2012  
Acier, aluminium, ensemble électromécanique  
327 x 360 m x 168 cm  
Collection de l'artiste

3. Bertille Bak, *Bande-son*, 2012  
Installation  
Objets divers, bois, impression sur papier  
Huit socles : 33 x 135,4 x 29 cm  
Collection de l'artiste

4. Bertille Bak, *Cellule*, 2012  
Dibond  
Environ 20m<sup>2</sup>  
Collection de l'artiste

5. Bertille Bak, *Sans-titre*, 2012  
16 x 24 cm  
Collection de l'artiste

## Transports à dos d'hommes

6. Bertille Bak, *Transports à dos d'hommes*, 2012  
Vidéo  
15 minutes  
Collection de l'artiste

7. *Dorohoi-Paris via Bucarest et Nuremberg*,  
2012  
Vidéo  
5 minutes  
Collection de l'artiste

8. *Notes englouties*, 2012  
Acier, plexiglas, dispositif électronique,  
enceintes, impression sur papier  
100 x 130 cm  
Collection de l'artiste

9. *Notes englouties 2*, 2012  
Impression sur papier  
Dimensions variables  
Collection de l'artiste

10. *Dorohoi-Paris via Bucarest et Nuremberg*,  
2012  
Installation  
Peinture sur toile  
Par Luis, Vamish, Mircea, Jet Ly, Medalion,  
Pepe, Belgie, Carmen, Oana Maria, Esmeralda,  
Simona, Elisabetha, Rada, Manuel, Aida, Paul,  
Valentin, Adina, Esmeralda, Rosalina, Picina,  
Babou, Robert, Denis, Prinzu  
Collection de l'artiste et de l'association RACED

11. *Sans-titre*, 2012  
Installation  
Bouchons de liège  
Dimensions variables  
Collection de l'artiste

L'artiste est représentée par la galerie Xippas à Paris et la galerie Nettie Horn à Londres.

Les œuvres du projet *Ô quatrième* sont une coproduction Les Églises – centre d'Art contemporain de la Ville de Chelles, avec le soutien du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais ; les œuvres du projet *Transports à dos d'hommes* sont une coproduction Ville de Paris, Paris-Musées.

# Action culturelle

## Adultes / Etudiants

**Visite des expositions Roman Ondák et Bertille Bak par un conférencier**

Durée : 1h30. Sans réservation.

Tous les samedis et dimanches à 12h30 et accueil permanent le mardi de 14h à 18h.

### **LES RENDEZ-VOUS étudiants - et si nous parlions d'art ?**

Un groupe pluridisciplinaire d'étudiants vous accueille lors de deux nocturnes dans les expositions Roman Ondák et Bertille Bak. Ouvert à tous et gratuit sur présentation du billet d'entrée. (Billet d'entrée gratuit avec la carte étudiant).

**Le 8 novembre et le 6 décembre de 18h à 22h.**

### **Visite conférence en lecture labiale**

Durée : 1h30. Sans réservation.

Le dimanche 9 décembre à 10h30, dans les expositions Roman Ondák et Bertille Bak.

Tarif : 3,80 €, gratuité pour un accompagnateur.

Contact : [marie-josephe.berengier@paris.fr](mailto:marie-josephe.berengier@paris.fr)

## En famille

### **Visites-animations**

**Le 6 et 14 octobre 2012** à l'accueil permanent de 14h00 à 18h00 – Sans réservation.

**Tarifs : 3,80 € pour les enfants, gratuit pour les adultes sur présentation du billet d'entrée**

Livret en famille à télécharger sur le site :

[www.mam.paris.fr/fr/activites-et-evenements/ressources](http://www.mam.paris.fr/fr/activites-et-evenements/ressources)

## Enfants

### **Visite animation**

**4-6 ans** (Octobre : 3, 6, 10, 13, 27, 30, Novembre : 3, 6, 28, Décembre : 1er, 5, 8)

### **Juste une œuvre... Ma petite fiction**

Bertille Bak raconte des histoires à travers ses installations. S'inspirant de ses films courts, sculptures et objets bricolés, les enfants inventent leur propre histoire en atelier.

**Durée : 1h30. Sur réservation, par téléphone au 01 53 67 40 80 ou 83.**

**Mercredi et samedi + vacances scolaires à 11 h. Tarif : 3,80 €.**

### **Atelier**

**7-9 ans** (Octobre : 3, 6, 30, Novembre : 6, Décembre : 5, 8)

**10-12 ans** (Octobre : 10, 13, 27, Novembre : 28, Décembre : 1<sup>er</sup>)

### **Mes petites fictions**

Bertille Bak à travers ses installations raconte des histoires inspirées de la mémoire des familles et de certaines communautés. Les enfants partent à la rencontre de ses films courts, sculptures, objets... et en atelier donnent une suite à ces petites fictions.

**Durée : 2h. Sur réservation, par téléphone au 01 53 67 40 80 ou 83.**

**Mercredi et samedi + vacances scolaires à 14 h. Tarif : 6,50 €**

Plus d'informations sur l'ensemble des activités (individuelles, groupes, scolaires) proposées dans la collection permanente et les expositions sur [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr), <ACTION CULTURELLE>

Tél. : 01 53 67 40 80

# Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson  
75116 Paris  
Tél : 01 53 67 40 00  
Fax : 01 47 23 35 98  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

Suivez l'actualité du musée sur les réseaux sociaux  

## Transports

Métro : Alma-Marceau ou Léna  
RER : Pont de l'Alma (ligne C)  
Bus : 32/42/63/72/80/92  
Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

## Horaires d'ouverture

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)  
Nocturne le jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions) (fermeture des caisses à 21h15)  
Fermeture le lundi et les jours fériés



L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

## Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 5 €  
Tarif réduit (famille nombreuse, chômeurs, enseignants, plus de 60 ans ....) : 3,5 €  
Demi-tarif (14- 26 ans et RMiste) : 2,50 €  
Gratuit pour les moins de 14 ans  
Billets combinés : Roman Ondák, Bertille Bak, la collection Michael Werner : 13€ /9.50€/ 6.50€

## Billetterie en ligne :

[Acheter votre billet coupe-file](#) ou [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## Le Musée présente également :

### Roman Ondák

28 septembre - 16 décembre 2012

### La collection Michael Werner

5 octobre 2012 - 3 mars 2013

### L'Art en guerre

France 1938-1947

### De Picasso à Dubuffet

12 octobre 2012 - 17 février 2013

### Linder

25 janvier 2013 – 21 avril 2013

### Keith Haring

19 avril 2013 – 18 août 2013

## Contact presse

Peggy Delahalle / Sacha Uzan  
Tél. : 01 53 67 40 50 / 01 53 67 40 51  
E-mail : [peggy.delahalle@paris.fr](mailto:peggy.delahalle@paris.fr) / [sacha.uzan@paris.fr](mailto:sacha.uzan@paris.fr)

# Annexe :

## Liste des visuels disponibles pour la presse

L'artiste est représentée par la galerie Xippas à Paris et la galerie Nettie Horn à Londres.  
Les œuvres du projet *Ô quatrième* sont une coproduction Les Églises – centre d'Art contemporain de la Ville de Chelles, avec le soutien du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais ; les œuvres du projet *Transports à dos d'hommes* sont une coproduction Ville de Paris, Paris-Musées.

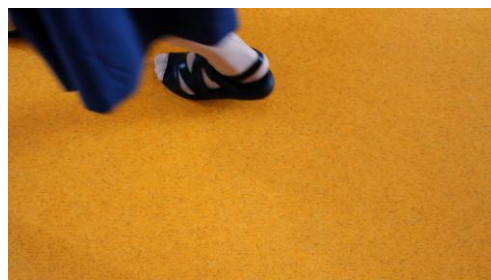
### 1. Bertille Bak

Affiche de l'exposition *Circuits*, 2012  
Sans titre, d'après *Nouveau Plan de Paris en relief*, Paris : Bauerkeller, 1840  
© Bibliothèque Nationale de France, Paris © Bertille Bak



### 2. Bertille Bak

*Ô Quatrième*, 2012, vidéo 17 minutes  
© Bertille Bak



### 3. Bertille Bak

*Ô Quatrième*, 2012, vidéo 17 minutes  
© Bertille Bak



### 4. Bertille Bak

*Ô Quatrième*, 2012, vidéo 17 minutes  
© Bertille Bak





**9. Bertille Bak**

Capture d'écran de la vidéo  
*Transports à dos d'hommes*, 2012  
© Bertille Bak



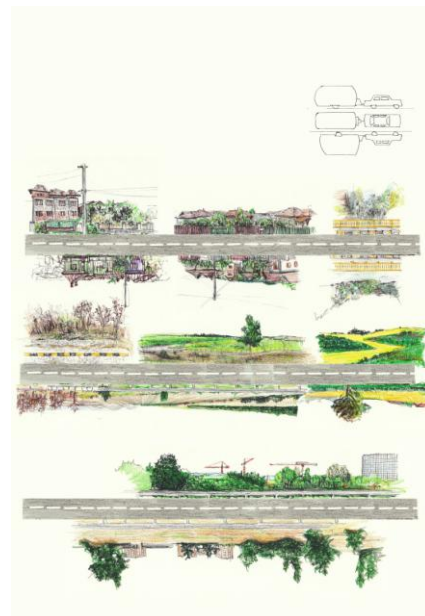
**10. Bertille Bak**

Capture d'écran de la vidéo  
*Transports à dos d'hommes*, 2012  
© Bertille Bak



**11. Bertille Bak**

*Détails des dessins préparatoires (d'après Google Maps) pour les ateliers élaborés avec les enfants tsiganes dans le cadre du projet Dorohoi-Paris via Bucarest et Nuremberg, 2012, crayons de couleur et feutres sur papier*  
© Bertille Bak



**12. Bertille Bak**

*Notes englouties 2, détail, 2012, impression sur papier*  
© Bertille Bak

